

SAINT MICHEL

Ange de la France
et du Peuple Français

par

RENÉ RINGOT

1951



Editions Saint-Remi

– 2012 –

Note de l'éditeur :

Le lecteur trouvera des indications d'adresses laissées par l'auteur en 1951 pour se procurer divers documents et objets de piété. Bien sûr la plupart de ces adresses sont obsolètes ; nous les avons cependant laissées comme témoignage de la grande dévotion à Saint Michel qui subsistait encore il y a 60 ans.

La présente édition souhaitant ranimer en ce temps d'apostasie et de domination du Malin de plus en plus notoire, la dévotion à l'archange des armées du Seigneur sans lequel aucun secours ne sera rendu à la société.



ÉDITIONS SAINT-REMI
BP 80 – 33410 CADILLAC
Tel/Fax : 05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

INTRODUCTION

SAINT MICHEL ARCHANGE

« Quis ut Deus ? »

Prince des Milices Célestes Saint Michel Archange est — avec Gabriel, l'Archange de l'Annonciation à Marie et avec Raphaël cité au livre de Tobie (XII. 15) — l'Un des Sept Princes qui se tiennent constamment devant le Seigneur, Un des Sept Anges de la Face, Assistants premiers, au Trône Divin, les Sept Esprits de la Présence (Apocalypse. I. 4 - III. 1 - IV. 5 - VIII. 2 - Tobie XII. 15).

Premier des Séraphins, Chef Suprême des Cohortes Angéliques, Il est l'Archange fidèle qui s'opposa à la rébellion de Lucifer-Satan et qui, par son « *Quis ut Deus ?* » : « Qui est comme Dieu ? », le vainquit et « le trébucha du ciel », ainsi que l'atteste l'Apocalypse de Saint Jean (XII. 7) : « Michel et Ses Anges combattaient contre le Dragon et le dragon et ses anges combattaient, mais ils ne purent vaincre et il fut précipité... »

Mais « descendu vers nous, avec une grande fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps » le Dragon allait « faire la guerre » aux serviteurs de Dieu, « à ceux qui observent les commandements de Dieu et qui gardent le Commandement de Jésus ». Et dans cette lutte terrestre encore, Dieu devait assister son Peuple (Israël, puis l'Église) par l'intervention de Michel.

Aussi, Mikaël, Premier Délégué du Verbe-Messie, devait-il être l'Ange du Peuple de Dieu de l'Ancien Testament, l'Esprit déiforme, l'Ange de Yahveh, la Voix, l'Ange de l'Eternel (Exode XXIII 20-23), le Substitut de Dieu dans la majeure partie des théophanies bibliques, l'Ange du Buisson ardent et du Sinaï, le Protecteur de Moïse, le « Chef de l'Armée de l'Eternel » (Josué. V. 13. 15 et VI. 2), Celui que le prophète Daniel (X. 13 ET X. 21) cite

comme étant le Protecteur spécial d'Israël, « Celui qui se lève pour la défense du Peuple de Dieu » (Daniel XII. 1).

Ange du Christ et de Son Sacré-Cœur, Ange de l'Amour Divin, Envoyé du Saint Esprit, Premier Serviteur de Marie (St Augustin), il est depuis l'ère chrétienne, le Grand Protecteur de l'Église et de la Papauté. Son rôle spirituel le fait intervenir en tout premier lieu dans l'obtention des grâces et secours divins, car dit Saint Thomas d'Aquin : « L'Homme ne peut croître en mérite si ce n'est avec le secours de Dieu qui lui est procuré par le ministère des Anges... »

Porte-étendard de la Croix (Offert. de la Messe des Morts), Ange de l'Eucharistie et du Précieux Sang, Ange de la Prière et du Sacerdoce, Protecteur des âmes, il est l'Ange de la Lumière, de la Force et de la Douleur ; Consolateur et Ange du Pécheur, il intercède auprès de Dieu. On le cite encore comme Ange de la Confession, invoqué au *Confiteor*, de la Paix, de la Famille, de l'Enfant, de l'Extrême-Onction, de l'Agonie et de la Mort.

Ange du Jugement particulier Il est l'Ange du Purgatoire et l'Introduceur au Ciel. Il sera l'Ange des Derniers Jours, Celui du Jugement Général et plus tard le Vice-Roi de l'Eternité, le « Préposé du Paradis ».

On cite ses Apparitions à Pathmos où il révèle au 1^{er} siècle l'Apocalypse à Saint Jean l'Évangéliste ; à Colosses en Phrygie, au début de l'ère chrétienne ; à Constantinople à l'empereur Constantin. Au V^e siècle il se manifeste en Italie au Mont Gargan où s'érige le sanctuaire fameux du Sant' Angelo. A Rome en 590 il apparaît à Saint Grégoire le Grand, remettant, en signe de cessation de la peste, l'épée au fourreau. En Gaule il apparaît à l'évêque Saint Aubert d'Avranches en 708. De nos jours Il est l'Ange de la Paix et de la Prière, de l'Eucharistie et du Portugal apparu au petits voyants de Fatima en 1916.

Honoré d'un culte universel en Orient (Empire grec), ce culte se propage jusqu'en Égypte et en Éthiopie. En Occident, le Saint-Siège, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, l'Angleterre, le

Luxembourg, la Hollande, l'Irlande, l'Espagne, le Portugal, la Russie, la Pologne, la Hongrie, la Yougoslavie l'ont honoré à travers les siècles et souvent par un culte officiel, comme en Grande-Bretagne, en Espagne, au Portugal et en Bavière. L'Archange s'avère l'Ange de l'Occident, le protecteur reconnu de la Chrétienté. Aussi la littérature religieuse et profane, comme les productions artistiques, lui ont-elles donné une place importante dans leurs diverses manifestations.

Mais en outre et très particulièrement, l'Archange s'est affirmé séculièrement aussi l'Ange Protecteur de la France Fille aînée de l'Église et du Peuple Français ¹.

En 708, sous le pontificat du pape Jean VII et le règne de Childéric III, l'Archange se manifestait en France, en une triple, célèbre et miraculeuse apparition à l'Évêque d'Avranches, Saint Aubert, lui demandant l'érection d'un sanctuaire national sur le Mont Tombe en Normandie, devenu depuis le « Mont-Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer ». Au premier sanctuaire mérovingien, restauré par les soins des ducs de Normandie à l'époque carolingienne, devait succéder, sous l'ère capétienne, avec l'aide de Philippe Auguste, le célèbre joyau monacal appelé « la Merveille de l'Occident », haut-lieu bénédictin d'où monta vers le ciel jusqu'à la fin du XVIII^e siècle la prière de l'Église et de la France.

¹ « De même qu'autrefois la tribu de Juda reçut d'en haut une bénédiction toute spéciale parmi les autres fils du Patriarche Jacob ; de même le Royaume de France est au-dessus de tous les autres Peuples, couronné par Dieu Lui-même de prérogatives extraordinaires. »

« La Tribu de Juda était la figure anticipée du Royaume de France ». (Lettre de S.S. Grégoire IX à Saint Louis. (Labbé Tome XI, p. 366, 367). Lettre rappelée par S.S. le Bienheureux Pie X, le 13-12-1908, lors de la béatification de Jeanne d'Arc, Instrument de Saint Michel, Protecteur de la France. (Actes de S.S. Pie X. T.V., p. 204 à 205) Marquis Alain Lesage de la Franquerie. *La Mission Divine de la France*, réédité aux éditions Saint-Remi. (Mission spirituelle de la France rappelée par SS. Pie XII, lors de sa visite à Paris en 1938).

De là rayonna un millénaire durant la dévotion française et européenne à l'Archange protecteur de la France et de l'Occident chrétien.

Cette floraison mystique et chrétienne du Culte de Saint Michel faisait suite en France à la propagation du culte archangélique déjà introduit chez nous à l'aurore du christianisme en Gaule. Dès le VI^e siècle, en effet, n'avait-on pas vu les religieux de Saint Benoît, successeurs en cela de Saint Martin et de Saint Grégoire de Tours, propager chez nous, sous la direction de Saint Maur, fondateur d'abbayes bénédictines en Gaule, la dévotion à Saint Michel originaire d'Italie où elle était déjà centrée sur le Gargan.

De Tolbiac et de Reims jusqu'au 8 mai 1945, date michélienne qui laisse entrevoir l'action et la présence de l'Ange de la Paix, protecteur de l'Occident, le souvenir du Français et du Chrétien s'arrête inmanquablement à l'époque de Charles VII, au moment où, devant la « grande pitié du royaume de France », l'Archange tutélaire suscite Sainte Jeanne d'Arc, lui apparaissant et lui disant : « Je suis Michel le Protecteur de la France » et il donne à notre pays sa miraculeuse libératrice, laquelle délivre Orléans un 8 mai 1429 en la fête de l'Archange et l'invoquera encore à Rouen, sur son bûcher.

Plus près de nous, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Patronne de la France, exprimait en sa jeunesse, en des vers d'inspiration johannique sa dévotion et sa confiance en Saint Michel :

« Je suis Michel le gardien de la France,
Grand général au Royaume des Cieux.
Jusqu'aux enfers j'exerce ma puissance,
Et le démon en est tout envieux.
Jadis aussi, très brillant de lumière,
Satan voulut régner dans le Saint Lieu.
Mais je lançai comme un bruit de tonnerre
Ces mots « Qui est comme Dieu ? »

A l'heure présente nos Souverains Pontifes et nos Évêques², nous incitent instamment à rénover avec l'antique tradition et à recourir de plus en plus au Grand Protecteur de l'Église et de la France.

C'est ainsi que SS. Pie XII nous incitait, lors de son Exhortation apostolique du 11 février 1949, comme précédemment le 8 mai 1940, à faire face aux apocalyptiques périls actuels en « dressant l'étendard de l'Archange et répétant l'acclamation : « Qui est comme Dieu ? »

Puisse donc, cet aperçu sur les relations séculaires entre l'Archange et notre pays, contribuer tant soit peu au renouveau de ce culte si nécessairement actuel au Lieutenant de Dieu, à l'Ange Protecteur de l'Église et de la Patrie, auquel la vraie gloire de la France, sa gloire chrétienne, et sa grandeur même, sont si étroitement liées.

R. RINGOT,
Zélateur de Saint Michel,
Arras, 29 Septembre 1951.

NOTA : La place de Saint Michel dans la Liturgie figure au début du chapitre IV du présent travail.

Cet opuscule est extrait de l'Ouvrage « Saint Michel, très glorieux Prince des Archanges », ouvrage plus complet du même auteur.

Les ouvrages intéressant Saint Michel se trouvent aux principaux centres micheliens : Au Mont Saint Michel et à Paris : « Paroisse Saint Michel des Batignolles », (12 bis, rue St-Jean, Paris-XVII^e).

² L'auteur parle en 1951

« Quel avenir glorieux serait réservé à la France, si, reprenant ses traditions anciennes, elle se plaçait sous le patronage de Saint Michel, auquel elle a été manifestement confiée par le Ciel ! »

Auch, 8 mars 1932. + J.F. Ernest, Arch. d'Auch.

*
**

« L'Ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent et Il les délivre. » (Psaume XXXVII. 7 - III. 20. Hébreux I. 14).

*
**

« Que la Grâce et la Paix
Vous soient données,
Par Celui qui Est
Qui était et qui viendra
Et par les Sept Esprits
Qui sont en présence de Son Trône ».

(Office de Saint Michel - Épître.)

*
**

Nihil Obstat. Arras 13 avril 1949.
Chan. A. Chanson, Cens. deputatus.
Imprimi potest, Atrebatii, die 28 maii 1949
Marcel Roux, Vic. Général.

L'ANGE DE LA FRANCE

« Je suis Michel, le Protecteur de la France ».

(L'Archange à St Jeanne d'Arc).

Comme chaque être humain pris individuellement, la personne collective représentée par la nation est veillée, durant le cours de son histoire, par un gardien qui en est l'esprit, l'ange gardien national.

« Cette présence invisible et tutélaire a été reconnue de toujours. Dès les époques primitives le culte primordial du dieu du clan et de la tribu a exprimé ce sentiment, déformation d'une connaissance d'ordre supérieur, qui s'est manifestée ensuite sous des formes diverses. C'est ainsi qu'on a pu voir s'exprimer en Grèce la dévotion à Pallas Athénée, considérée comme l'entité protectrice et tutélaire de la cité athénienne. »

« Chaque royaume est placé sous la garde d'un Ange qui inspire sa politique et préside à son développement. » (La Sainte Bible. Commentaire Daniel X. 13. Chan. Crampon).

La France, elle, depuis ses origines chrétiennes, a toujours considéré Michel comme son palladium national. Cette croyance, l'Archange l'a lui même motivée et confirmée en agissant en notre faveur dès le baptême de Clovis ; en se révélant en Normandie et dans le Barrois, où déjà il avait fait naître son culte par le miracle du noisetier, en venant enfin affirmer à la bergère de Domrémy qu'il était « Michel, le protecteur de la France ».

Double céleste d'Israël, il est aussi pour nous le double spirituel et tutélaire de notre France, « Tribu de Juda » de l'Israël chrétien¹. « Ce grand Archange, a écrit Monseigneur Germain, est

¹ « La nation des Francs, illustre, ayant Dieu pour Fondateur ». (Loi Salique). Choisie par Dieu de préférence à toutes les autres nations de la terre... et dont la Tribu de Juda était l'image anticipée » (Grégoire IX. Lettre à Saint Louis). « Royaume exécuter spécial des divines volontés, carquois d'où le Seigneur

comme l'âme du peuple français, et le peuple français est comme une incarnation de ce grand Archange. »

« *Princeps Imperii Francorum* », « Prince de l'Empire des Francs », tel est son titre à l'égard de notre nation.

« Fille aînée de l'Église », la France a besoin d'une protection plus haute, car, détentrice d'une mission spéciale de par Dieu, elle est l'objet des assauts répétés de l'Enfer. Aussi, Dieu, dans sa prescience des événements, va-t-il lui donner un Protecteur d'autant plus puissant que les attaques infernales seront plus farouches. Il choisit alors le plus puissant et le premier de tous les anges, le Chef de toutes les Milices célestes, le grand vainqueur de Satan, Saint Michel, qui est associé à toutes les grandes pages de notre histoire »¹.

« La France, royaume chéri et béni de Dieu, dont l'exaltation est inséparable de celle de l'Église², semble avoir reçu providentiellement son nom : « France »³, synonyme de Liberté, « Nation d'hommes libres », paraissant destinée à être affranchie du joug étranger de Satan, appelée spécialement à la liberté des enfants de Dieu⁴. Instrument de défense de la Vraie Liberté chrétienne, elle est chargée d'accomplir « les gestes de Dieu », « *Gesta Dei per Francos*. »⁵.

tire ses flèches d'élection pour défendre la liberté de l'Église et de la foi, broyer l'impiété et protéger la justice » (Grégoire IX).

¹ Marquis de la Franquerie. (*La Mission-divine de la France*, p. 28, éd. St-Remi).

² Alexandre III. Epist. XXX.

³ Le Roi Franc Clovis donna à notre pays son nom : France, du germanique frank : libre, synonyme du bas-latin Francus, libre.

NDE : l'origine hébraïque du mot France, a pour sens *creuset* (lieu où l'on éprouve). Voir l'introduction de notre édition du livre *La France Chrétienne, un passé pour un futur*, recueil de textes sur la France des auteurs MGR DELASSUS, LE RP AYROLLES, JEAN VAQUIÉ, MGR AUGUSTIN LÉMANN, MGR JOSEPH LÉMANN, ANDRE LAVEDAN.

⁴ II Corinth. III. 17.

⁵ « *Gesta Dei per Francos* », titre d'un recueil de chroniques de l'érudit Jacques Bongars (1611), titre emprunté au bénédictin Guilbert de Nogent, auteur d'une

Au sacre de notre premier roi, sous la forme d'une colombe miraculeuse¹, « ce fut Michel qui apporta l'ampoule pleine d'huile avec laquelle les rois de France sont encore oints le jour de leur sacre... l'on crut en effet que ce ministère s'accomplit par le ministère de l'esprit de Dieu, c'est-à-dire par le ministère de Michel, puisque ce dernier est le prince de l'Église catholique à laquelle Clovis adhéra ce jour-là. »²

Ce sacre où Michel intervenait de la part de Dieu, rétablissait en faveur du roi des Francs la cérémonie sacrale religieuse que l'on a vu exister dans l'Ancien Testament lorsque Samuel donnait au roi d'Israël l'onction sainte royale. Ce faisant, le roi devenait l'oint au Seigneur, le Consacré, homme ecclésiastique, Fils aîné de l'Église, l'Élu de Dieu, la personnification de la France et de sa mission spéciale.

« Nous trouvons une preuve de cette sainteté³ dans les gestes des Francs et du bienheureux Rémi. Nous la trouvons dans la Sainte Ampoule apportée d'en haut par une colombe pour servir au sacre de Clovis et de ses successeurs, et dans les signes, prodiges et diverses cures⁴ opérées par eux », écrit à ce sujet Saint Thomas d'Aquin.⁵

« Histoire des Croisades » (XI^e siècle) (Jacques Bongars, Sieur de Bauldry et de Chesnaye, diplomate, calviniste et érudit français, agent de Henri IV en Europe).

¹ « Les emblèmes qui représentent Dieu visiblement sont formés par le ministère des anges, comme le dit Saint Augustin ». Saint Thomas. (*Somme théol.*, partie I, quest. XLIII, art. 7).

« Soudain apparaît voltigeant une blanche colombe, tenant en son bec une ampoule d'huile sainte., dès que le prélat eut reçu l'ampoule, la colombe disparut. » (Hincmar. *Vita Sancti Remigi*).

² Barthélemy Chasseneuz (*Catalogus gloria mundi*. Genève 1616).

³ « L'onction royale donnait au roi un caractère de sainteté », Mgr Delassus, *La Mission Posthume de Sainte Jeanne d'arc et le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ*, p. 137, éditions Saint-Rémi 2007.

⁴ Guérison reconnue des écrouelles, par exemple.

⁵ St Thomas d'Aquin (*De Regimine Principum*. II. 16), réédité en français *Du gouvernement royal*, éd. St-Remi, 2007.

« Gôrres, allemand gallophobe, l'avait bien compris lorsqu'il écrivait :

Les armes de France étaient toujours représentées soutenues par les Archanges Michel et Gabriel et le symbolisme religieux des lys figurait non seulement les Trois Personnes de la Sainte Trinité, mais encore Jésus, Marie, et l'Ange de la Patrie¹.

Le drapeau du roi portait l'image de l'Archange. L'Ange de la France y était généralement représenté sous la figure d'un soldat ailé, parce qu'on voulait honorer ainsi en lui le protecteur de l'armée².

« Détruisez la basilique de Saint Denys, dispersez les ossements de leurs rois, abattez, réduisez en cendres cette Basilique de Reims, où fut sacré Klodowig, où prit naissance l'empire des Francs, faux-frères des Germains ».

¹ « Ces fleurs du blason de France, donné par Dieu à nos rois, ont d'autres significations plus belles encore que celles données par l'histoire et l'héraldique. Les révélations nous enseignent que Charles V les fixa à trois pour représenter les Trois Personnes de la Sainte Trinité. Elles représentent également la Sainte Famille et aussi le Triange symbolique manifesté à la Vénérable Philomène de Sainte Colombe : le Christ, sa Divine Mère et Saint Michel, les trois grands vainqueurs de Lucifer. » (D'après le R.P. Pie de Langogne, citat. M. de la Franquerie).

² Protecteur de l'Armée française, l'Archevêque de Reims par une oraison liturgique sacrale « ...*per interventum Michaelis Archangeli*... » l'implore comme une bénédiction qui assure la victoire sur les ennemis et pour la fidélité à l'Église. » (Denys Godefroy. Le Cérémonial français. Paris 1649. T. I.).

« Cette protection sur l'armée, autrefois universellement reconnue, a laissé se perpétuer des coutumes et des traditions locales encore existantes. A Saint Michel par Villegusien (Haute-Marne), le 29 septembre, les conscrits ont conservé l'habitude de clouer aux portes pendant la nuit, l'image de leur Saint Patron. » (Note de M. le Curé de Villegusien)

Ces traditions militaires françaises ne sont pas perdues. Récemment un de nos aumôniers militaires, M. l'Abbé Casta, a fait adopter à ses troupes le patronage de Saint Michel qui, le 29 septembre 1947, fut reconnu en la cathédrale d'Hanoï, en présence des autorités religieuses, militaires et civiles, « Patron des Parachutistes ».

Dans « Nos Églises », Dom Rouhier note le culte toujours actuel de Saint Michel considéré comme Patron des Aviateurs et cite le mémorial élevé à Dakar, en l'honneur de Mermoz, où l'Archange est représenté entourant le héros de ses ailes.

Les régiments honoraient aussi leurs étendards par sa représentation¹ et les rois faisaient battre monnaie à son effigie². On l'a vu sur l'Ange d'Or de Philippe VI portant la couronne fleurdelysée, la main gauche appuyée sur l'écusson de France, représenté en monarque français.

« Bien des fois jusqu'à nos jours, écrivait Barthélemy Chasseneuz, il a visiblement protégé les rois de France, en leur assurant la victoire sur leurs ennemis., il les a éclairés d'une telle lumière qu'ils ont extirpé du royaume toutes les hérésies »³.

Avec Clovis, à Tolbiac, se révèle le Nouveau Peuple de Dieu, écrit M. Alain Lesage de la Franquerie, le Royaume chrétien par excellence ; Saint Michel ne devait pas être absent ; il devait manifester sa puissance. « A l'exemple de Constantin, Clovis triompha par la vertu de la Croix et d'après de graves écrivains, écrit Mgr Germain, Saint Michel fut le Messager Céleste dont Dieu se servit pour écraser la puissance du paganisme dans les champs de Tolbiac comme sur les rives du Tibre. »⁴.

Clovis, après sa miraculeuse victoire de Tolbiac, lui consacre la « Fille aînée de l'Église ». Sous ce roi on attribue à Michel le don

¹ Son image paraissait notamment sur les étendards des gardes écossaises et françaises, des gentilshommes de l'Hôtel et gentilshommes pensionnaires et les pavillons des galères. Sous les Bourbons il figure toujours aux enseignes régimentaires.

L'étendard royal angélique était de soie rouge sous Charles VI et Charles VII. Louis XI y joignit le blanc, Louis XII l'or ; plus tard l'azur vint s'y ajouter.

² Après Saint Louis, Philippe VI fait frapper « les deniers d'or fin à l'ange ». Louis XI fait sortir les « angelots » ou « angels », son père Charles VII avait fait de même.

³ B. Chasseneuz. Catalogue P. 138, 139.

⁴ Mgr Germain, Abbé Brin et Corroyer : Saint Michel et le Mont Saint Michel, p. 110, et . Barthélémy Chasseneuz. Catalogue Gl. Mundi T. I., p. 138, col. 2.

« Si Michel, dit cet écrivain, accomplit des choses merveilleuses dans la synagogue... il en a fait de plus grandes encore (pour l'Église) dans ce royaume. C'est lui qui fournit l'ampoule au baptême de Clovis... et mit les Allemands en fuite (Tolbiac)... C'est lui (à Vouille) qui servait de guide vers le gué., et c'était Dieu qui le faisait conduire par Michel, le défenseur et le protecteur de l'Église Catholique à laquelle Clovis croyait alors ».

divin de la Sainte Ampoule et la victoire de Vouillé par l'envoi de la biche providentielle qui permet le passage à gué des Francs, leur donnant le triomphe sur l'arianisme wisigoth et unifiant le pays.³

Childéric étant roi et Pépin d'Héristal, maire du Palais, la Confirmation de la protection de la France par Michel est donnée par l'Archange à Saint Aubert en 708 ; il lui demande l'érection sur le Mont Tombe de l'édifice national où « il pût estre honoré comme le patron et spécial protecteur de la France. »



Saint Aubert et saint Michel. *Legenda aurea*. Bx J. de Voragine. XIVe.

Childebert III vient au Mont, deux ans après l'apparition, déposer son « sceptre et sa couronne entre les mains de Monseigneur Saint Michel »¹, le gardien officiel et attitré des Francs, dont la protection angélique va se manifester visiblement au cours des années suivantes.

Charles Martel étant maire du Palais, en 720, se produit l'invasion islamique. Eudes et une faible armée franque détruit à Toulouse l'immense armée arabe de Zama qui périt dans la bataille.

Quelques années plus tard, Abd-er-Rhman avec une armée plus considérable encore se dirige vers Sens. L'évêque Ebbo, après avoir invoqué l'Archange, repousse l'armée maure avec une poignée d'hommes, les Arabes sont pris en cette journée d'une soudaine et incompréhensible panique².

Abdérane se replie alors sur Tours qu'il commence à incendier. Charles Martel, Maire du Palais d'Austrasie, pèlerin de Saint Michel, accourt à sa rencontre et remporte la célèbre victoire de Poitiers en 732, qui sauve la Gaule et la Chrétienté de l'emprise musulmane. « Dieu voulait, dit le chroniqueur, accorder son secours aux Francs par le ministère de l'Archange. »

Pépin le Bref, sacré roi par Saint Boniface, propagateur du culte de l'Archange parmi les peuples de Frise et de Bavière qu'il évangélisait, répond à l'appel du Pape Etienne II, le délivre des Lombards et instaure le Domaine Temporel des Papes. Pépin accorde des privilèges au monastère de Saint Mihiel fondé depuis peu par le Comte Wulfoald.

Charlemagne institue le 29 septembre, fête officielle de l'Empire franc et fait représenter l'Archange sur les étendards

¹ « Pour solliciter les faveurs de l'Archange il apporte un reliquaire orné dans la manière élégante des ouvrages d'orfèvrerie mérovingienne. La chasse contenant les reliques de Saint Barthélemy est conservée religieusement au Trésor de l'abbaye. » (D'après Dom Huynes).

² « Envoyez votre Bon Ange, qu'il répande la crainte et l'effroi ». (Prière de Judas Macchabée ». Macch. XV. 22.)

avec l'inscription : « *Patronus et Princeps Imperti Galliarum* », « Saint Michel, patron et prince de l'Empire des Gaules ». L' « Ange » était alors le principal étendard de l'armée d'Occident, et on le portait devant l'empereur. Comme son père il honore de son affection Smaragde abbé de Saint Mihiel et le nomme en 809 ambassadeur auprès du Pape. Pèlerin du Mont, un tableau de Barthélemy¹ représente le « Pèlerinage de Charlemagne au Mont-Saint-Michel », de Neustrie. Quand l'Empereur y convoque ses cours plénières, c'est le seizième jour d'octobre, date de l'Apparition. Quand on y mesure la France de l'est à l'ouest, les limites en sont déterminées par Saints et Saint Michel du Péril.²

Il favorise d'autre part de privilèges royaux l'Abbaye de Saint Mihiel, centre michaélique de l'Austrasie.

Dans ses « Capitulaires », il proscriit la vénération à tendance postidolatrique d'anges inconnus et ordonne de célébrer Saint Michel³.

Pour célébrer dignement le 16 octobre, il ordonne à ses liturgistes de composer une préface dans les suppléments gallicans du sacramentaire grégorien. « *Vere dignum... nos, sancti Michaelis Archangeli merita prædicantes. Quamvis enim nobis sit omnis Angelica veneranda sublimitas, quae in conspectu tuae Majestatis assistit; illa in ejus ordinis dignitate caelestis militae meruit principatum... Et ideo.* »⁴.

¹ Musée du Mont St Michel.

² P. Féval. Les Merveilles du Mt St Michel, p. 35.

³ *Capitularia*. Lib. I. Cap. XVI.

« Les Capitulaires de 789, adressés au Concile d'Aix-la-Chapelle, défendent de fabriquer des noms d'anges en dehors des noms scripturaires de Michel, Gabriel et Raphaël. »

⁴ « Il est digne... en ce jour où nous proclamons les mérites de Saint Michel Archange. Si, en effet, nous devons vénérer tous les anges qui se tiennent en présence de votre Majesté, il n'en est pas moins que dans cette hiérarchie céleste, Saint Michel a mérité le premier rang ». (On lit cette préface carolingienne au propre du Diocèse de Coutances, aux fêtes du 8 mai, 29 septembre et 18 octobre).

Avec l'assentiment du pape Léon III, il dédie à Rome, au Borgo, près du Vatican, une église à l'Archange, en souvenir des soldats francs tombés pour la défense du Saint Siège. Elle fut appelée « Saint-Michel-en-Saxe » parce que les pèlerins de Saxe et de Frise en firent leur sanctuaire romain national.¹

Louis le Débonnaire vient au Mont placer ses armées sous la protection de l'Archange, lors de son expédition de Bretagne. En 817, il fait au Mont-de-Neustrie une dotation importante. Il n'oublie pas le sanctuaire austrasien de l'Abbé Smaragde, Saint Mihiel.

¹ Prière récitée au Sacre des Rois de France : « Qu'il n'abandonne pas ses droits sur les royaumes des Saxons, des Merциens, des Peuples du Nord et des Cimbres ; qu'en inspirant à ces peuples des sentiments de paix, il change leurs cœurs, et les rappelle à leur ancienne fidélité. »

L'Empire de Charlemagne s'était fait la dernière année de ce siècle qui ouvrait l'ère prophétisée des mille ans, dont la clôture eut lieu 994 ans après par le meurtre de Louis XVI. (P. Féval, p. 23) : « Il (saint Michel) vaincra et enchainera le dragon pour mille ans et le précipitera dans l'abîme et l'y enfermera et mettra dessus un sceau jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis ». (Apoc. 20). (*Catalogus gloriae mundi*. Guillaume O. Bartholomei Chassasœi Burgondi) T. I. p. 138, col. 2 (Dr en l'Univ. de Pavie, Président du Parlement de Provence au XVII^e siècle). « Et il confiera aux mains de la nation élue son glaive avec son bouclier, et il la sacrera fille maîtresse entre toutes les filles de l'Église pour ces dix siècles (du huitième au dix-huitième) dont la lumière éblouira les temps futurs en voilant l'éclat des jours passés (P. Féval. Les Merveilles du Mt St Michel, p. 16).

Mais par ailleurs, si Satan est présentement déchaîné, le rôle de la France et de l'Archange ne sont point achevés :

« Ce Royaume durera jusqu'à la fin des temps » (Prophétie de St Rémi (Migne Patr. lat. CXXXV, p. 51. Flodoard *Historia Ecclesiae Remensis* I. XIII. Bibl. Nat. A. 112 à 329).

Le Rédempteur tire ordinairement ses flèches d'élection (du Béni Royaume de France) pour défendre l'Église, la Foi, broyer l'impiété, protéger la justice. (S.S. Grég. IX. Lettre à St Louis. Actes de Pie X. T.V. p. 204).

Jeanne d'Arc a prédit que la France accomplirait un jour pour le salut de la chrétienté, un exploit grandiose qui dépasserait tout ce que l'univers a vu jusqu'ici. (Références de la Franquerie. Mission divine de la France, p. 122.)

Dans une charte du 25 mai 815, il affirme sa dévotion toute spéciale à l'Archange¹.

Les autres Carolingiens renouvellent les concessions aux sanctuaires de Saint Michel. Lothaire témoigne de sa dévotion à l'Archange. Il contribue par son célèbre « præceptum » de 960, à l'établissement des Religieux Bénédictins ou Mont. Charles le Gros choisit l'élu des moines de Saint Mihiel comme chancelier du royaume².

Les Normands convertis et leurs ducs se placent sous son égide. La Chevalerie se met tout naturellement sous son patronage, conjointement avec Saint Georges. La cérémonie de l'armement comportait la phrase rituelle : « Au nom de Dieu, de Saint Michel et de Saint Georges, je te fais chevalier ».

Sous Philippe 1^{er}, Godefroy de Bouillon lui confie la Première Croisade, le faisant prier par des chanoines d'Anvers institués spécialement en chapitre et il reçoit effectivement son secours.³

Au cours de la seconde Croisade, égarés dans le désert les Croisés rencontrent un cavalier inconnu, tenant un étendard rouge, qui leur indique le chemin.

¹ « *Nos devotionem nostram specialem habentes ad monasterium almi Michaelis gloriosissimi Archangeli.* »

² Les nations germaniques conquises et, converties par les Francs adoptent la protection de l'Archange (Bavière, Saxe, etc.) ; ils l'invoquent aux sanctuaires du Mont, de Michelsberg et de Rome, construits par Saint Boniface.

³ « G. de Bouillon introduisant les chanoines chargés de prier l'Archange pour le succès de la Croisade » (Vitrail de la Cathédrale d'Anvers).

Au cours du Siècle de Jérusalem les Croisés sont découragés. Leurs assauts infructueux les exposent aux railleries des Musulmans, massés sur les murailles de la Ville Sainte. Godefroy ordonne un Triduum de prière et de pénitence après lequel ses troupes réitérent un assaut pénible et prolongé. Les courages s'affaiblissent, quand soudain les Chrétiens voient apparaître sur le Mont des Oliviers, l'Archange, cavalier agitant un bouclier brillant comme le soleil et faisant signe aux troupes de retourner au combat. C'est au cri de « Saint Michel combat pour nous que l'assaut final est donné, le vendredi-saint 1099. » (D'après le R.P. Limius, anc. supérieur de Montmartre).

Louis VII le Jeune en 1158, se rend en pèlerinage au Mont et fait baptiser son fils, le futur Philippe Auguste, en l'église Saint-Michel-en-Cité.

Philippe-Auguste se montre toute sa vie le fidèle champion de l'Archange ; il reconquiert le Mont sur les Anglo-Normands avec l'aide des Bretons et fait reconstruire le monastère incendié qui devient « La Merveille de l'Occident ». Il encourage le culte de l'Archange, enrichit ses églises et fonde à Paris la « Confrérie des pèlerins du Mont Saint Michel » (1250). Il reçoit son assistance à Bouvines en 1214, où une force mystérieuse s'échappe de l'oriflamme, déconcerte puis épouvante l'ennemi supérieur en nombre, qui est dispersé. (Impériaux, Anglais, Flamands, etc...).

Les Albigeois s'attaquent à la religion, maltraitent les prêtres et incendient les églises. Les Français fidèles, au nom de la foi se liguent pour la défense de l'Église. Simon de Montfort, chef de cette croisade, la place sous la protection de l'Archange ; s'emparant de Béziers et de Carcassonne, il défait à Muret en 1213, avec quinze cents hommes, une armée de quarante mille Aragonais.

Louis VIII le Lion participe à cette lutte qui se termine sous la Régence de Blanche de Castille. Le traité de Paris en 1229 achève l'apaisement du Midi.

Saint Louis IX, fils de la descendante de Rollon, Blanche de Castille, est deux fois pèlerin du Mont, où il dépose une forte somme pour les « fortifications de la place » ; il fait battre monnaie à l'effigie de l'Archange, place sa statue au sommet de la Sainte Chapelle. Arbitre de l'Europe¹, il achève saintement les Croisades.

Philippe III le Hardi, à Tunis, en 1270, à la mort de son père, adresse un vœu à l'Archange, afin qu'il le protège pour rentrer sain et sauf, lui et son ost, en son royaume. En 1271, il accomplit

¹ Sa Sainteté n'a d'égalé que sa justice et sa puissance. Le roi d'Angleterre se reconnaît pour son vassal, le Pape et l'Empereur le choisissent comme arbitre.

le pèlerinage promis et remercie le Prince des Milices Célestes qui l'a préservé de la peste et lui a accordé un retour quasi-miraculeux.

Philippe IV le Bel, pèlerin du Mont en 1311, y laisse de riches dotations : un fragment de la Vraie Croix, des épines de la Sainte Couronne, douze cents ducats d'or, et une magnifique statue d'or de l'Archange qui subsistera de nombreux siècles au sanctuaire du Mont¹.

Louis X le Hulin à son tour, comble de bienfaits le monastère de Saint Michel en 1315.

Sous Philippe V le Long, en 1318, la reine Jeanne demande l'admission au Mont comme religieux de son serviteur Guillemin de Govez. Et comme on lui accorde sa demande, la reine se rend au Mont pour témoigner sa reconnaissance et laisse sur l'autel à son départ huit draps d'or de Turquie².

Charles IV le Bel pour défendre le Mont menacé par les Anglais de Tombelaine, y installe une garnison en 1324.

Les Capétiens-Valois à leur tour, vont témoigner aux XIV^e et XV^e siècles une grande dévotion envers Saint Michel³.

Philippe VI de Valois choisit le 29 septembre pour armer chevalier son fils, le Dauphin, futur Jean II le Bon. « Comme preuve de la dévotion royale des rois de France à St Michel, on peut alléguer les trois émissions « d'anges d'or » dont celles de 1341 et 1343 par Philippe VI » (P. Perdrizet).

¹ Devant cette statue, Saint Grignon de Montfort viendra s'agenouiller au XVIII^e siècle.

² Nouveau recueil des comptes de l'argenterie. Paris, 1874, in-8°, p. 18.

³ Les rois de France particulièrement les Valois, aux XIV^e et XV^e siècles, ont témoigné une grande dévotion envers Saint Michel, dont ils firent en quelque sorte le protecteur céleste du Royaume des lis ; tandis que Saint Georges patronnait les Anglais et Saint André les Bourguignons, Saint Michel fut le Saint des Valois. » (Siméon Luce). « Calendrier paris. à la fin du Moyen-Age ». (P. Perdrizet, p. 229).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION SAINT MICHEL ARCHANGE.....	3
L'ANGE DE LA FRANCE.....	9
L'ANGE DU PEUPLE FRANÇAIS.....	36
DÉCADENCE DU CULTE ARCHANGÉLIQUE	62
RESTAURATION NÉCESSAIRE	66
LES FORMES DU CULTE DE SAINT MICHEL.....	104